

entre le journalisme et le marquis de Chabannes qui eut sa part des vexations du gouvernement de Charles X, probablement parce que le gouvernement de Charles X était au bout de ses vexations. Pauvre marquis! heureux critique!

Ce lien de communication entre le Palais-Royal et le quartier marchand des rues Saint-Honoré et du Pont-Neuf, est très fréquenté, surtout à cause du voisinage des messageries Laffitte et Caillard. La distribution intérieure en est assez bien conçue, mais l'aspect général est terne et sombre. C'est le seul passage de Paris qui ait porté le luxe jusqu'à faire accepter au marbre, la plus vaniteuse des pierres, la forme d'un pavé soumis à toutes les souillures du piétinement.

Je ne mettrai pas au nombre des passages la belle galerie vitrée du Palais-Royal; c'est, à mon avis, une édification digne des contes des Mille et une Nuits. Abandonnons-le à l'admiration instinctive de tous, à cette admiration qui ne demande pas l'analyse des objets qu'elle saisit.

Le passage Choiseul, dont les titres d'ancienneté ne sont pas les mêmes que ceux du nom qu'il porte, joint la rue neuve des Augustins à la rue neuve des Petits-Champs; deux rues toujours neuves, quoiqu'elles aient déjà usé plusieurs générations qui les ont usées aussi. Ninon

de l'Enclos était encore fraîche et jolie à l'âge de soixante ans; ce n'était pourtant plus un article de nouveauté; l'amour du jeune duc de Sévigné ne prouverait pas le contraire. Je demande qu'on respecte les choses qui ne peuvent vieillir; c'est un beau privilège aujourd'hui qu'on est vieux avant de savoir comment on a vieilli. Respect donc à la poésie des ruines et des noms!

En prenant le passage Choiseul, par la rue neuve des Petits-Champs, l'œil parcourt avec une sorte d'étonnement cette longue et uniforme avenue que rien n'accidente. Ne résulte-t-il pas de cette régularité quelque chose de monotone et de fade pour l'ensemble intérieur de l'édifice?

Quel mal y aurait-il à vous avouer que j'aime le passage Choiseul à peu près comme j'aime le passage Colbert? Il y a de ces affections dont on chercherait vainement l'origine et la cause, et peut-être serais-je dans cette perplexité par rapport au passage Choiseul. Cependant, en y réfléchissant bien, c'est que, pendant une année entière, pas un jour ne se passa sans qu'on me vît entrer, à cinq heures précises, avec un livre sous le bras, chez un restaurateur où l'on dîne à la carte quand on veut. Mais c'est fatigant, ennuyeux, car la liste des mets est longue, variée, et je suis irrégulier dans mes goûts. C'est pour cela que j'avais pris l'habitude de m'en rappor-

ter exactement au discernement du garçon, qui me servait un potage, trois plats à son choix, et un dessert, sans que je fusse condamné pour cela à lui payer plus de trente-deux sous. Trente-deux sous au restaurant du *grand Gastronom*! c'est de l'amour-propre à prix fixe, de l'ambition à bon marché.

J'étais jeune alors : la vie réelle ne m'avait point encore initié à ses mystères dissolvants, à ses débauches empoisonnées, ce qui fait que, même au restaurant du *grand Gastronom*, je trouvais une espérance ou une illusion sur chaque page que je lisais, sur chaque plat qu'on me servait. Qui de vous, je vous le demande, n'a pas regretté une fois en sa vie le temps de ses jeunes espérances et de ses illusions? Qui de vous serait inaccessible à la poésie des souvenirs, des souvenirs d'enfance surtout? Qui de vous n'a pas éprouvé les sensations qu'elle fait naître, sensations vives, rapides, entraînant, sensations qui nous font vivre deux fois en nous rendant une vie déjà épuisée? O mes bons, mes puissants, mes riches souvenirs, ne me quittez jamais!

Il n'y a rien de remarquable dans le personnel du passage Choiseul; l'ensemble en est simple et modeste, c'est l'image de la vie commune. L'Opéra-Comique, ce bon vieillard cassé, et tant soit peu radoteur, fit beaucoup de peine à son

protégé, le passage Choiseul, lorsqu'il déménagea de la salle Ventadour, ayant pour tout bagage la partition de *Zampa*, et pour tout consolateur, Martin, qui vient toujours au-devant de l'infortune, et que son zèle a entraîné jusqu'à se faire voir au théâtre des Nouveautés. Merci! c'était comique, mais c'était affligeant. Heureusement que Comte reste au passage Choiseul; c'est la fiche de consolation. Comte dont l'ambition a dépassé depuis long-temps les gobelots et la fantasmagorie. Voilà bien l'art! Il a commencé par dire : *Passez, muscade*, et maintenant il a un orchestre, des décorations, des machinistes, des auteurs, et un bureau de location, tout cela avec bavette et bourrelet. C'est merveille!

Je n'aurai que peu de choses à vous dire du gracieux passage Delorme, beaucoup plus modeste et réservé que ne pourrait le faire supposer le nom qu'il porte. Autrefois, jaloux de concilier les prétentions si différentes des deux rues qu'il caresse, il présentait l'assemblage hétérogène des goûts futiles de l'une, et des habitudes substantielles de l'autre. Ainsi, le cachemire touchait à la bure, le diamant à la chrysocole, le tulle d'Angleterre au droguet. Aujourd'hui, bien déchu de sa première splendeur, ce n'est plus qu'un bazar de jouets d'enfants et de bougies diaphanes, deux objets qui président aux deux

extrémités d'une vie d'homme ; une poupée dans son berceau, un cierge au pied de son cercueil.

Pour éviter des reproches d'inexactitude, ou de partialité, je veux bien ne pas omettre dans cette longue nomenclature les passages Vendôme, Saucède, Bourg-l'Abbé, Brady, du Caire, et de l'ancien Grand-Cerf. C'est une pure galanterie de ma part.

Le premier, tranquille et délaissé comme le quartier où il est construit, végète sans murmure, mais non sans dépit, ignoré au milieu de la foule clinquante de ses collègues, désert et silencieux en face des théâtres où viennent s'ébattre les joies bruyantes du populaire.

Les passages Saucède et Bourg-l'Abbé, construits dans une direction parallèle, et singeant en ce point leurs patrons et maîtres de la rue Vivienne, servent de déversoir à la population des rues Saint-Denis et Saint-Martin. Ils présentent l'un et l'autre leur gueule béante à la rue neuve Bourg-l'Abbé, belle et riante avenue qui semble se rire d'eux mesquins et sombres. Il y a dans ces deux corridors des cabinets de lecture où l'on affiche encore en lettres majuscules, *LOUIS XI, tragédie de M. Casimir Delavigne.*

Rien de plus attristant que l'aspect du passage Brady, où la misère et la malpropreté semblent avoir établi leur quartier-général. C'est un bazar à friperies, et pas autre chose : les revendeurs

y abondent ainsi que les cabinets de lecture. La lecture se glisse partout. C'est une police morale, l'inquisition de l'esprit. Les cabinets de lecture, fantômes bigarrés, et tourmenteurs timbrés, stéréotypés, à vignettes et enluminures ; cauchemar de toutes les heures, de toutes les couleurs, de tous les lieux, qui vous saisit au coin des rues, dans les carrefours, au spectacle, chez les restaurateurs, sous la forme d'un café, d'un cercle, d'un bouillon à domicile ; larves modernes qui s'en prennent à toute une génération, et qui persécutent l'homme d'esprit en faveur des ignorants. Les cabinets de lecture dégoûteront de la science.

Quant au passage du Caire, il me serait impossible, avec la meilleure volonté d'écrivain, de vous en donner une description exacte ; et voici pourquoi.

Jaloux de remplir scrupuleusement mon mandat, je sortis il y a quelques jours, nez au vent, crayon dans la poche avec l'intention de visiter le dernier édifice qui figurait sur ma liste. Ce doit être un beau monument, me disais-je, s'il a été construit en souvenir des événements que son nom rappelle ; ce doit être une colossale édification ; et cette fois encore, mon imagination s'exaltait abandonnée à elle-même, oublieuse des idées mesquines de notre époque, de ses

calculs rétrécis et toujours soumis à la question de l'argent, question mère, question dominante.

Non, non, m'écriai-je en mettant le pied sur la première pierre d'entrée, il n'y a là ni reflets, ni souvenirs, ni témoignages de ce que pouvait la main de celui qui immortalisa le nom du Caire. Je ne vois là ni les richesses de l'Égypte, ni ses parfums, ni ses enfants, ni le grandiose de ses monuments, ni la profondeur de ses pensées; ce n'est point ce qui peut poétiser le berceau des sciences et des arts. Profanation des mots! Le Caire dans cet infect caravanseraïl, le Caire dans ce carrefour humide, le Caire dans ces enfants en guenilles, le Caire argenté et resplendissant, dans cette atmosphère froide et plombée, le Caire dans cette coulisse! Profanation, trois fois profanation!

Avec ces idées, il me fut impossible de descendre à la commune description des lieux et des choses. Je partis en me promettant de faire connaître à mon lecteur la cause de cette omission, qu'il me pardonnera sans doute, s'il a vu le passage du Caire une seule fois en sa vie.

Il y a dans Paris une foule innombrable de passages ou plutôt de corridors, tels que ceux de Saint-Roch, Désirabode, Radzivil, Henri IV, etc., etc., il serait par trop fastidieux d'en parler. Ce sont des abrègements qu'on a procurés aux pié-

tons, le plus souvent aux dépens de leurs jambes qui s'enchevêtrent dans les inégalités du pavage, et de leur tête que le plafond menace incessamment. Il peut être utile de les connaître, mais il est dangereux de les fréquenter.

Maintenant si à cet examen d'optique nous voulons ajouter la perspective morale, nous la trouverons nettement dessinée.

Ainsi, dans les passages avoisinant les quartiers de la Bourse et de la Chaussée-d'Antin, quartiers envahis depuis long-temps par l'aristocratie de l'argent, on peut remarquer un air d'aisance et de luxe qui va décroissant à mesure qu'on s'en éloigne; et comme l'or est la puissance aimantée qui attire à elle tout ce qu'il y a d'existences douteuses et de consciences vénales, c'est là que circulent les impuretés sociales de la grande ville; filoux, femmes entretenues, débauchés de corps et d'esprit, filles de joie, mendiants à gages ou exerçant par goût pour le *far niente* des lazzaroni: en un mot, le vol, le vice et la fraude sous tous les masques, sous tous les costumes.

C'est là qu'on rencontre en plein jour la débauche de distinction au teint enluminé, au rire bruyant, gantée, éperonnée, se promenant la tête haute et les pieds incertains, parce que c'est là que la pudeur se trouve enregistrée par notre facile civilisation au nombre des ridicules qui

la gênent. La pudeur ne sert plus qu'à nous faire remarquer; fi donc! c'est là qu'un fils de famille, l'héritier d'un grand nom, étalera sa honteuse énervation sur les coussins d'un équipage avec lequel il a payé les insouciantes caresses de la femme qui sommeille près de lui. Aussi cette partie du boulevard qui s'étend depuis le passage des Panoramas jusqu'au café de Paris inclusivement, figure-t-elle au grand livre de l'orgie comme la portion de ses états la plus productive en revenus. C'est là que le plus bel ouvrage de Dieu et le moins digne de lui, suivant l'expression du caustique Champfort, oubliant le caractère sacré de sa primitive origine, s'abandonne à des démarches que la passion même la plus desordonnée n'excuserait pas, et qu'ici la cupidité seule conseille. C'est là que le joueur viendra montrer sa figure pâle et terreuse en attendant que la solitude du boulevard le ramène aux lustres de Frascati.

Les passages de cet hémisphère parisien doivent donc nécessairement subir l'influence féérique d'une atmosphère qui imprime à tous les objets qu'elle remplit le cachet particulier de sa magie; magie d'or et de boue, de voluptés et de remords.

Le contraste se trouve dans les régions de l'industrie et de la bourgeoisie. Les passages Vendôme, Bourg-l'Abbé, Saucède, et tous ceux

compris dans ce rayon, représentent la classe positive de notre société. L'habitué d'un de ces obscurs bazars se trouvera presque dépaycé au passage de l'Opéra. Il y sera gêné; il lui tardera d'en sortir. Il n'est pas chez lui; un peu plus, il se découvrirait le chef, comme s'il pénétrait dans le temple de Dieu.

Il en est de même de la grisette, la puissance cythérée des rues Saint-Denis et Saint-Martin, et qui, hors de ses états, perd son aplomb, son aisance, sa gracieuseté, et même son éloquence. Qu'un jeune homme vienne à lui faire une déclaration, — et chacun sait que dans la zone torride de l'Opéra, il se fait peu de déclarations qui ne soient accompagnées de manières assez décidées, pour ne pas trop dire, — la grisette se trouvera intimidée, presque muette devant ce langage d'amour dont l'intention n'a pourtant rien d'étrange pour son cœur, mais dont la forme lui paraît au moins nouvelle. Ce n'est plus cela dans son quartier. Les passages où elle a l'habitude d'écouter ses adorateurs sont aussi simples d'architecture et de mise que ceux-ci le sont de langage et de manières. La grisette tient à la simplicité et à ce que l'harmonie des situations soit complète; elle aime à comprendre, à voir clair dans ses inclinations. Ce n'est pas précisément pour cela qu'elle fréquente les passages de son quartier, mais c'est qu'elle en connaît les

habitués qui sont les siens, qu'elle sait sur le bout des doigts, qu'elle devinerait au toucher. Leur élocution est plus naturelle, plus intelligible, leurs procédés sont moins cavaliers, et s'ils n'ont pas de gants blancs, au moins ils éteignent leur cigare quand ils ont une déclaration à faire.

Parmi eux un écerelé du boulevard de Coblentz y serait remarqué comme un événement, comme un habitant du Marais le serait au bal d'Idalie, et un habitué d'Idalie dans la salle de Desnoyers. Chaque classe a sa sphère d'allures et de manières hors de laquelle, à un degré plus haut ou plus bas, elle trouve le sarcasme ou l'admiration.

Concluons de ce qui précède, qu'en étudiant la face physique des passages de la capitale, on obtient l'expression raisonnée de ses mœurs. Prenez les galeries de l'Opéra et le passage Brady, deux points extrêmes du grand tout, vous arriverez, par voie de déduction, à la connaissance générale de Paris.

AMÉDÉE KERMEL.



## ÉPITRE

AU ROI DE BAVIÈRE.